

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.  
N. BORDÉANO.

## ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :  
ANDRÉ ZUCKER.

## INSERTIONS :

Annonces 4 <sup>me</sup> page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 <sup>me</sup> page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	745 » la »

La Livre Turque à p. 400.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se paient d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C<sup>e</sup>, 8, Place de la Bourse ; à Rome, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C<sup>e</sup>, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C<sup>e</sup>, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

Pour répondre au désir du public, qui demande avant tout des nouvelles de la guerre, nous substituons à notre édition du soir, un bulletin qui contiendra particulièrement des nouvelles militaires.

Les abonnés à l'édition du soir recevront gratuitement ce bulletin.

## TELEGRAMMES.

Agence Borden et C<sup>e</sup>.

## Angleterre

Londres, 4 mai soir.

La proclamation royale de neutralité dans la guerre actuelle vient d'être promulguée.

## Roumanie

Bucharest, 18/30 avril 1877. — Voie Vienne.

Le Sénat, dans une séance de nuit, a voté à une majorité de 41 voix contre 10 les conventions conclues pour le passage des armées russes.

Le télégramme qui suit a été reçu, aujourd'hui, dans notre ville :

## France

Paris, le 1<sup>er</sup> mai, soir.

Le duc Decazes vient de faire au Sénat la déclaration suivante :

Les espérances que j'exprimais, au nom du gouvernement, dans une autre enceinte, le 3 novembre dernier, au sujet du maintien de la paix en Orient, ne se sont malheureusement pas réalisées.

La guerre vient d'éclater entre la Turquie et la Russie. J'ai l'honneur de déposer sur votre bureau les pièces les plus importantes de la correspondance que le département des affaires étrangères a entretenue avec ses agents depuis l'origine du conflit oriental jusqu'à ces derniers jours. Vous y trouverez dans son expression invariable l'indication des principes qui ont constamment inspiré notre politique.

Nous nous sommes associés à tous les efforts qui avaient pour but de résoudre pour conciliation les difficultés pendantes, mais si la diplomatie n'a pas réussi à prévenir les complications qui viennent d'éclater, nous avons du moins le droit de déclarer devant vous qu'elles nous trouvent libres de tout engagement.

Il y a six mois nous voulions la paix pour l'Europe et pour nous ; aujourd'hui nous voulons la garder pour nous-mêmes.

En vous rappelant les paroles qui terminaient la déclaration du 3 novembre nous devons ramener à de plus justes limites les préoccupations qui tendent à représenter l'ouverture des hostilités sur le Danube comme pouvant devenir le signal d'un danger ultérieur pour le repos général.

Sans doute il est prudent et sage de faire la part de l'imprévu dans ces graves conjonctures, mais nous n'en croyons pas moins obéir à un devoir de patriotisme en retenant votre attention sur la haute valeur des symptômes qui nous conseillent d'envisager la situation avec calme et liberté d'esprit.

Dès le début de cette crise nous nous étions trouvés en rapports amicaux et confiants avec tous les gouvernements ; nous avons pu constater alors combien ils étaient soucieux de mettre la paix du continent à l'abri des péripéties de la question d'Orient.

Aujourd'hui nous nous retrouvons en communication d'idées avec eux pour exprimer le désir que la guerre soit localisée et pour espérer qu'elle conservera jusqu'à la fin les proportions dans lesquelles nous la voyons commencer.

En rendant hommage aux dispositions qui animent les cabinets nous pouvons ajouter qu'ils ne méconnaissent pas les nôtres. L'Europe n'a pas manqué d'être frappée de la nécessité de notre attitude et de nos actes ainsi que de notre volonté persévérante de rester en harmonie avec elle. Nous en avons l'assurance, et c'est ainsi qu'il nous est permis de vous dire que depuis sept ans nos relations avec tous les États étrangers n'ont jamais été meilleures qu'aujourd'hui. Cette affirmation acquerra plus de valeur encore à vos yeux si vous voulez bien remarquer que les puissances qui nous avoisinent partagent avec nous le privilège de n'être engagées dans les événements actuels par aucun intérêt direct.

Leur langage ne laisse subsister aucun doute ni sur leurs sentiments pacifiques ni sur le prix qu'elles attachent à l'affermissement de leurs bons rapports avec le gouvernement de la République française.

Telles sont les déclarations que nous avions à cœur de faire devant les représentants du pays. Deux mots les résumeront et les compléteront.

Dans la question d'Orient, la neutralité la plus absolue, garantie par l'abstention la plus scrupuleuse, doit demeurer la base de notre politique. La France veut la paix avec tous et nous savons que nous pouvons compter sur votre concours pour lui en assurer les bienfaits.

## THÉÂTRE DE LA GUERRE.

En même temps qu'ils franchissent la frontière du côté de Batoum, les Russes pénètrent sur le territoire ottoman dans la direction de Kars. Aucune nouvelle n'a été reçue, à ce sujet, à Constantinople. Mais on savait que Moukhtar pacha prenait toutes les dispositions pour repousser l'attaque de l'ennemi.

Les localités dans lesquelles le commandant ottoman opérait ne sont pas mises en communication directe avec son quartier général par des fils télégraphiques. Cela explique l'absence des dépêches que le Séraskérat vient de recevoir aujourd'hui seulement.

Voici ces dépêches :

Moukhtar pacha au ministre de la guerre.

18/30 avril.

Les Russes, avec de grandes forces de cavalerie sortis, samedi dernier, de leur campement situé en face de la rivière de Kars, et ont marché sur nos avant-postes qui, sans engager le combat, se sont repliés.

A l'annonce de cet événement, nous avons envoyé des éclaireurs qui ont reconnu que les forces russes en marche étaient formées de huit à dix régiments de cavalerie. Leur projet paraissait être de tourner ainsi la route d'Erzeroum. Pendant que les Russes exécutaient ce mouvement, se dirigeant vers l'est de Kars, j'ai fait sortir de la place de l'infanterie et de la cavalerie avec du canon.

L'ennemi n'a pas accepté le combat que je lui offrais et, changeant de direction, il a pris le chemin des montagnes situées derrière lui.

Simultanément, un autre avis nous annonçait qu'un corps considérable d'infanterie s'avancait à l'ouest de Kars. Pour déjouer un stratagème de guerre j'ai fait rentrer nos troupes à Kars.

Le projet de l'ennemi était de couper nos communications avec Erzeroum. C'est pour cela que, laissant des forces suffisantes pour la défense de Kars, je suis sorti de nuit, à deux heures de la nuit, avec neuf bataillons et j'ai pris la route de Yerdiz, la seule praticable en cette saison.

Nous avons occupé le village de Tchilakli, distant d'une heure de Yerdiz, et la route de Périchan-Bourgas. Le lendemain matin, l'ennemi nous a suivis, parlant de Nikli-Ahmed, qui se trouvait à notre gauche.

La nuit nous avons campé en face de l'ennemi et ce matin, à trois heures, les Russes ont repris le chemin de Kars.

Moukhtar pacha au ministre de la guerre 19/1<sup>er</sup> Mai.

Des habitants de Kars sont venus m'apporter la bonne nouvelle que les Russes ayant attaqué, hier, les fortifications de Kars, ont été repoussés en subissant de grandes pertes.

On m'annonce encore que, le même jour, ils ont attaqué Ardahan et qu'ils ont été également repoussés avec pertes.

Le point où je me trouve en ce moment n'ayant pas de station télégraphique, je n'ai pas reçu de nouvelles officielles au sujet de ces faits d'armes de nos troupes. J'ai tout lieu de croire que les nou-

velles qui m'ont été données, sont exactes.

Je vous transmettrai plus tard les nouvelles officielles qui me parviendront.

Hassan pacha, commandant de Batoum, au ministre de la guerre.

19/1<sup>er</sup> mai.

A la suite des pluies qui sont tombées en abondance ces jours derniers et qui continuent, les Russes n'ont fait aucun nouveau mouvement.

Deux cosaques musulmans de l'armée russe ont déserté et sont arrivés à Batoum.

Les renseignements qu'ils ont pu nous fournir sont que dans les précédents engagements les Russes ont perdu beaucoup de monde et entre autres un général, un colonel d'artillerie, un major d'infanterie et plusieurs autres officiers.

## LE SULTAN ET LE CZAR.

L'Empereur Alexandre, pour donner une apparence de raison à la nouvelle guerre que la Russie fait si injustement à l'Empire ottoman, s'attache à prouver à ses sujets que son but unique, en entrant dans l'action, indépendamment des autres puissances de l'Europe, est de forcer la Sublime Porte à améliorer le sort des chrétiens d'Orient.

C'est donc une guerre de religion que le Czar entreprend. Le gouvernement russe n'a jamais d'ailleurs invoqué d'autres motifs pour décider sa nation, dont on connaît le fanatisme, à marcher contre la Turquie. Aujourd'hui encore il devait agir sur le même sentiment, le seul capable d'entraîner un peuple auquel on a appris à se battre, non pour ses libertés et pour la patrie, mais pour l'Empereur et la religion du Christ.

Il est évident que le gouvernement russe qui est essentiellement autocratique et despotique, qui interdit par conséquent aux sujets de l'Empereur de penser et d'écrire autrement que d'après des ordres venus d'en haut, qui s'est donné la mission de convertir, à l'orthodoxie russe, ses peuples professant une autre religion, qui force, à coups de knout, les diverses nationalités qu'il a conquises à abandonner leur langue maternelle pour apprendre le russe, qui maintient encore la censure en plein dix-neuvième siècle, afin d'empêcher que les idées de progrès et de civilisation européenne pénètrent dans la sainte Russie, il est évident, disons-nous, qu'un tel gouvernement ne saurait parler, au nom de la patrie, au nom des libertés des peuples. S'adressant à des sujets et non à des citoyens, à un troupeau et non à une société d'hommes libres, l'Empereur ne pouvait certes se servir de termes qu'il est défendu même de prononcer dans la sainte Russie sous peine d'aller passer en Sibérie le reste de ses jours.

Si ce pauvre peuple russe qui gémit sous le joug du despotisme le plus honteux, avait eu la moindre part dans la haute administration, ou bien s'il avait eu seulement la faculté d'exprimer sa pensée par des livres ou des journaux, n'aurait-il pas fait observer à son Souverain qu'avant de songer à améliorer le sort des chrétiens d'Orient, il était plus chrétien de commencer par améliorer le sort du peuple russe et des autres malheureuses populations qui forment l'Empire de toutes les Russies ?

N'aurait-il pas fait observer que si le sang des chrétiens d'Orient coule si fréquemment c'est par le fait des intrigues des agents russes qui, loin de prêcher la concorde entre les citoyens de la même patrie, sement la discorde et poussent les chrétiens à des révoltes, sauf à les abandonner ensuite à leur malheureux sort ?

N'aurait-il pas dit, comme les auteurs des placards de Moscou, aussitôt exilés en Sibérie, qu'il s'estimerait fort heureux de posséder la Constitution dont le Sultan a doté la Turquie, Constitution si décriée cependant par le gouvernement de la sainte Russie ?

N'aurait-il pas déclaré qu'il était aussi inhumain qu'inique de faire la guerre à un souverain qui, après avoir flétri hautement, en face de ses peuples et de l'Europe, les vices de l'ancienne administration, octroie une Charte constitutionnelle, convoque une Chambre des députés, représentant toutes les nationalités de son

Empire, sans distinction de race ni de religion, et lui donne le droit de discuter et de résoudre, en pleine liberté, non-seulement les questions d'administration mais même les questions politiques ?

N'aurait-il pas affirmé qu'il était peu digne pour une grande puissance de vouloir poursuivre par les armes l'amélioration du sort des chrétiens d'Orient, alors que ceux-ci, par leurs représentants, ont déclaré solennellement, dans la séance de la Chambre des députés du 25 avril dernier, qu'ils sont très satisfaits de la position qui leur est faite par la Constitution et qu'ils n'ont pas besoin de la protection russe ?

Tel aurait été, sans nul doute, le langage du peuple russe, s'il avait été consulté. La guerre aurait pu ainsi être évitée. La Turquie aurait développé en paix ses institutions libérales, au grand avantage de ceux mêmes que la Russie a l'air de prendre, malgré eux, sous sa haute et sainte protection. Malheureusement le peuple russe ne peut pas élever la voix ; il doit obéir aveuglément aux ordres d'un homme.

Il n'en est pas de même en Turquie, et voilà pourquoi la lettre circulaire du Sultan aux gouverneurs généraux des provinces diffère profondément du manifeste de l'Empereur Alexandre. Tandis que celui-ci s'interdit de prononcer même les mots de patrie, de liberté, de citoyen, qui ont le don de suspendre d'enthousiasme les peuples civilisés, la circulaire du Sultan abonde en termes nobles et généreux qui prouvent une fois de plus et d'une façon péremptoire que les lumières, le progrès et la civilisation ne viendront pas en Orient du côté de la sainte Russie.

En vrai monarque constitutionnel, Abdul-Hamid ne cherche pas à entraîner ses peuples contre l'ennemi en les poussant au fanatisme religieux ; il fait, au contraire, appel à leur patriotisme, il leur prêche la concorde et l'union, il convie les citoyens de la même patrie à serrer leurs rangs pour défendre leurs jeunes libertés et l'indépendance de leur pays.

Ces généreuses paroles auront, nous en sommes certain, plus de retentissement, en Turquie et dans le monde civilisé, que le manifeste du Czar, expression fidèle de la barbarie du moyen-âge.

## NOUVELLES DU JOUR.

Nous lisons dans le Néologos : S. M. le Sultan a ordonné qu'on lui présente une liste des victimes de l'incendie du Phanar et spécialement des familles pauvres qui ont été éprouvées par l'incendie. Sa Majesté est dans l'intention de les faire loger dans des maisons louées à cet effet, à Tatalia, et de les entretenir à ses frais pendant quelques mois.

L'exécution de cette décision générale a été confiée à M. George Zarifi, à M. Basile Joannides (architecte) et à un fonctionnaire du Palais.

Le Patriarcat œcuménique, reconnaissant cet acte de générosité du Souverain, remettra à Sa Majesté une adresse de remerciements.

Hier, après le conseil des ministres, le Grand Vézir s'est rendu à Yildiz-kiosk pour conférer avec le Sultan. Edhem pacha a été retenu à dîner par Sa Majesté.

S. M. le Sultan a conféré les insignes de l'Osmanîye, 2<sup>me</sup> classe, à Altuni Zade Ismail effendi.

Le ministre des affaires étrangères donnera, lundi prochain, un dîner diplomatique, en l'honneur de M. Layard, ambassadeur d'Angleterre.

Les ministres ottomans, ainsi que le corps diplomatique, seront invités à ce dîner.

Mahmoud bey, directeur du bureau des référendaires, ayant été décoré des insignes du Medjidîye 1<sup>re</sup> classe, a eu l'honneur d'être reçu, hier, à présenter ses remerciements à S. M. le Sultan.

Le journal officiel a publié hier soir, en supplément, l'entrefilet suivant :

« Dans son numéro d'aujourd'hui, le Levant Herald annonce qu'un corps d'armée de 20 000 hommes aurait capitulé et que la forteresse de Kars se trouverait réduite à un extrême péril. »

Ces nouvelles ne sont que de purs mensonges et des bavardages absurdes. Il est évident que de pareils bruits sans aucune consistance ne sauraient être colportés que par des traîtres. »

Les journaux turcs annoncent que,

malgré la situation gênée du Trésor, le gouvernement exécutera, en tout point, les dispositions du règlement relatif au retrait et à l'amortissement du papier-monnaie.

La Banque impériale ottomane a commencé, ajoutant ces journaux, à recevoir une partie des revenus alloués par le gouvernement pour ce service, de sorte que le retrait de 500 000 LT. caimés pourra avoir lieu à la fin du mois de mai, date fixée par le règlement.

Le télégramme suivant a été transmis de notre ville au Cheik Suléiman effendi, président de la députation ottomane à Pesth :

« Au Cheikh Suléiman effendi, la noble et généreuse population de la ville de notre ville reconnaissante pour les sentiments d'amitié, de justice et de fraternité qu'elle manifeste à notre égard. »

Ce télégramme porte les signatures de tous les députés de la Chambre, de plus de cinq cents otomans et des habitants de Scutari, d'Ak-Seraï et d'autres quartiers de Stamboul.

Le Daghestan Ibrahim agha, vétérinaire de la guerre de Crimée et actuellement *mudir* de la Chambre des députés, vient de donner sa démission pour se rendre à l'armée avec un certain nombre de volontaires enrôlés par ses soins. (Vérité).

Le ministère de l'intérieur a transmis récemment une circulaire aux gouverneurs généraux de l'empire pour leur rappeler que le commerce des esclaves est rigoureusement défendu dans l'empire. Les trafiquants, ajoute la circulaire, devront partout se conformer à la loi.

Des avis reçus de Scutari d'Albanie annoncent le départ de Dervich pacha, nommé récemment aux fonctions de gouverneur général de Salonique.

On télégraphie des Dardanelles que le courrier de Trieste, se rendant à Constantinople est passé, ce matin, à 6 heures.

Avant-hier, la mer a rejeté sur la plage d'Emili-Onou le cadavre d'un noyé. L'autopsie médicale n'a constaté aucune trace de violence mais il n'a pas été possible d'établir l'identité de l'individu. Le cadavre a été enterré par les soins de la police.

## Les adjudications de l'administration des télégraphes.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre bulletin de ce soir les renseignements qui ont été mis à notre disposition à ce sujet.

## ACTES OFFICIELS.

## Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :

Serri effendi, metessarif de Svornik, a été nommé, en la même qualité, à Widin ; Multi-Eddin pacha, metessarif de Gallipoli, est nommé, en la même qualité, à Svornik ;

Osman Nouri effendi, metessarif de Saard, est nommé, en la même qualité, à Malattia ; Falcon effendi, premier secrétaire de l'ambassade et consul général à Vienne, est nommé conseiller (mustéchar) de l'ambassade et élevé, à cette occasion, au grade de *Oula senf-sani* ;

Turkhan bey, premier secrétaire de l'ambassade et actuellement chargé d'affaires de Turquie à Berlin, est élevé au rang de *Oula senf-sani* (1<sup>er</sup> rang, 2<sup>me</sup> classe).

## Communication officielle.

La Direction de la Presse, agissant par ordre supérieur et sur une décision de la Sublime Porte,

Arrête :

Vu l'état de guerre et jusqu'à nouvel ordre ;

La loi sur la presse, en date du 1<sup>er</sup> janvier 1865, actuellement en vigueur, est et demeure suspendue ;

Les journaux publiés dans l'empire seront, à partir de la publication du présent arrêté, soumis au régime administratif.

Fait à Constantinople, le 20 avril (2 mai) 1877.

Le Directeur de la Presse, MADRID.

Ce qui suit a paru hier dans notre bulletin du soir.

Les ministres ont tenu hier, dans la matinée, un conseil extraordinaire au Séraskérat. Au sortir de cette réunion le Grand Vézir est allé à la Chambre des députés, et, vers le soir, Son Altesse a réuni de nouveau le conseil des ministres à la Sublime Porte.

Radjid pacha, ministre de la guerre, et Mahmoud pacha, grand maître de l'artillerie, se sont rendus ce matin à l'ambassade anglaise, à Péra, où ils ont eu une longue entrevue avec M. Layard.

Les journaux turcs annoncent que,

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Layard, ambassadeur de la Grande-Bretagne a rendu hier visite à la Sublime Porte à LL. E. E. Cadi pacha, président du Conseil d'Etat, Assym pacha, ministre de la justice, Djeddet pacha, ministre de l'intérieur.

L'ambassadeur s'est ensuite rendu dans le même but aux ministères de la guerre, de l'instruction publique et de la police.

Le Chambre des députés s'est réunie aujourd'hui en séance publique. L'ordre du jour portait la discussion, en dernière lecture, du projet de loi sur les vilayets.

La lecture du projet a été terminée, à l'exception du dernier chapitre, lequel sera lu à la reprise de la séance qui aura lieu à huis-clos, aujourd'hui même, à 8 heures.

Presque tous les articles ont été votés sans discussion.

Nous donnerons, dans un prochain numéro, le compte rendu de cette séance.

On annonce qu'Arif bey, de la famille de Tchuruk-Souli Ali pacha, se trouvant à Constantinople, a pris l'initiative de former un bataillon de volontaires pour rejoindre le corps de troupes auxiliaires qui s'est distingué, sous les ordres d'Ali pacha, dans les premiers combats contre les Russes.

D'après une dépêche, l'escadre commandée par le vice-amiral Hassan pacha a quitté Trébizonde, lundi dernier, se dirigeant vers la côte Est de la mer Noire.

Le vaisseau *Fethiye*, armé de nouveaux canons, fera le service de stationnaire devant Dolma-Bagiché.

Quatre bateaux transports, chargés de troupes, ont quitté ce matin noir port, se dirigeant vers la mer Noire.

Deux corvettes en bois devaient escorter les transports.

La corvette cuirassée *Assari Chevet*, qui était en réparation dans l'arsenal, a repris hier la mer. Ce navire ira rejoindre la flotte dans les eaux de la mer Noire.

Les élèves de la 5<sup>me</sup> classe de l'Ecole impériale de médecine, seront admis à passer leurs examens de sortie. Aussi-tôt après, ceux qui auront obtenu leur diplôme seront répartis dans les divers corps d'armée en campagne.

D'après le *Vakit*, des lettres privées reçues à Constantinople annoncent qu'à la nouvelle des succès obtenus par les armées impériales à Chevkéti et à Batoum l'agio de la livre turque est descendu de 40 à 30 pour cent.

Les habitants des environs de Batoum en entendant le bruit du canon sont accourus en grand nombre dans cette ville, et, prenant les armes, ils se sont rendus sur le lieu du combat au nombre de plus de douze mille.

Les habitants sont tellement empressés de se battre ajoutent, le *Vakit*, qu'ils ne laissent pas aux troupes le temps d'agir. Dans le dernier combat, si ces auxiliaires avaient obéi au commandement, les manœuvres russes auraient été empêchées et l'ennemi aurait été complètement battu. Mais ces troupes auxiliaires, dans leur impatience de se battre, ont précipité l'attaque et c'est ainsi qu'elles n'ont pu mettre hors du combat plus de 800 hommes.

Parmi les journalistes étrangers arrivés en Turquie pour suivre les opérations militaires et politiques, signalons M. Henri Chabrillat, chevalier de la Légion d'honneur et officier dans l'armée territoriale française.

M. Chabrillat est allé à Constantinople par le journal le *Figaro* ; et ses sentiments turcophiles, qui nous sont connus, nous garantissent qu'il ne se laissera pas tromper par les agents du général Ignatieff, ainsi que cela est malheureusement arrivé, l'année passée, à l'un de ses confrères.

Une communication de la Préfecture de la ville annonce que le prix du pain, à partir d'aujourd'hui, a été augmenté de 20 paras. La hausse du taux de la livre turque en caïmé et la hausse des céréales ont motivé cette augmentation.

Par conséquent, la corporation des boulangers n'a été autorisée à vendre le pain, jusqu'à nouvel ordre, à quatre piastres l'ocque.

Ibrahim pacha Tcherkessky est parti sur un aviso spécial de l'Amirauté pour Sinope, afin d'y organiser les corps de Circassiens que l'on dit s'élever à trente mille hommes qu'il a enrôlés en vertu d'un iradé impérial à Sinope, Samsoun et autres localités environnantes.

Voici le discours qu'a prononcé le cheikh Suléiman effendi à la réception de la députation des soifas par les étudiants Hongrois :

L'Europe peut se rendre compte que rien n'est sacré pour les passions religieuses qui



This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some faint smudges and discoloration, characteristic of old paper. The left edge of the page is bound, showing the inner hinge and some stitching. The overall tone is a warm, off-white or light beige.



sur cette question dans son numéro du 2 février 1875.

La Russie désire un second congrès, le demande à toute l'Europe, pour établir des règles d'humanité pendant la guerre, et aspire à paraître aux yeux du monde comme une nation civilisée et pleine de charité; comprend-on alors que cette puissance soit aussi barbare en pleine paix à l'égard de ses sujets païens, qui n'ont d'autre tort que celui d'être fidèles à la religion de leurs pères? Les cruautés que le gouvernement russe exerce contre les malheureux catholiques appelés Grecs Unis sont dignes du temps de Néron. La province de Podlachie, dont le peuple est Ruthène, est surtout persécutée. Le sang y coule à flots depuis plus d'un an. On y a envoyé des troupes qui agissent comme en territoire ennemi, car elles vivent complètement à la charge de la population qui n'est pas riche. Le soldat est autorisé à tuer indistinctement, pour les manger, tous les bestiaux, même les bœufs de labour.

Les habitants qui restent forment dans leur foi sont livrés à mille tortures. La plus fréquente consiste à les déshabiller; puis, vêtus de leur chemise seulement, on les étend sur la neige pour les battre jusqu'à ce qu'ils soient presque morts, tant par suite des coups que par la perte de leur sang et par le froid dont ils sont saisis, on les porte alors aux ambulances.

S'ils guérissent on peut recommencer sur eux ces ingénieuses tortures prodiguées par la Russie à ceux qui refusent obstinément d'embrasser cette religion orthodoxe qui se manifeste à eux d'une manière si bénigne et si attrayante.

Cette province de la Pologne compte pour le moins 300,000 Grecs-unis, tous soumis à ce même régime, car tous doivent être convertis par ce procédé d'apostolat. Le nombre des malheureux estropiés sous les coups est si grand, qu'on a été obligé d'organiser beaucoup de nouvelles ambulances; on les y jette, mais il ne faut pas s'imaginer qu'on les y soigne. Dieu seul est leur médecin car on ne se donne pas la peine de les traiter ou de les nourrir.

Au reste, ce même régime est adopté pour les soldats malades ou leur blessés; afin de les réconforter on donne une espèce de soupe faite avec du gruau de sarrasin à moitié cuite, infecte, où les grains sont noyés dans une profusion d'eau chaude. En temps de guerre, les plaies des blessés sont souvent pansées avec de la paille, parce que la charpie et la toile que la charité envoie aux hôpitaux sont vendues par les officiers à des papeteries. « Tout cela peut donner la mesure de ce que se passe là où la passion des cruautés se donne un libre cours, glorieuse de pouvoir afficher un zèle inique aux yeux de ceux dont elle accomplit les ordres.

On est pénétré de douleur et d'admiration quand on considère cette population jetée au martyre par la barbarie et l'impéritie russes. C'est le pendant des persécutions chinoises auxquelles les moscovites semblent vouloir donner l'exemple.

L'héroïsme des malheureux Podlachiens est oublié du monde entier; ils sont livrés aux rapines et à la torture, dépourvus de consolation et d'espoir et supportent tout avec calme, douceur et persévérance; ils consentent à mourir, pourvu que ce ne soit pas hors du sein de l'Eglise et après avoir trahi leur foi.

Quel exemple pour tous et quelle honte pour ceux qui, n'étant pas exposés à d'aussi rudes épreuves, n'ont pas su persévérer ! »

#### Le protocole du 31 mars et l'Italie

Le *Courrier d'Italie* analysant le supplément du Livre vert qui a été présenté à la Chambre par le ministre des affaires étrangères, s'exprime ainsi :

Nous avons sous les yeux le supplément du Livre vert que le ministre des affaires étrangères a présenté à la Chambre dans la séance du 12 avril. Il contient les documents diplomatiques concernant le protocole de Londres, dont nous avons publié le texte dans le numéro précédent du *Courrier*. Le premier document porte la date du 10 mars, le dernier celle du 13 avril.

En attendant la discussion qui aura lieu à la Chambre lundi prochain sur l'attitude tenue par l'Italie dans les affaires d'Orient, nous croyons opportun de résumer brièvement la part que nous avons prise dans la dernière phase diplomatique, phase qu'a clôturée la circulaire de Saffet pacha en réponse au protocole du 31 mars, et que nous reproduisons plus loin.

Commençons par dire que les documents qui viennent d'être publiés nous apprennent que si le général Ignatieff n'a pas passé par Rome, soit à aller, soit à retourner, il a déclaré devoir y renoncer, malgré son vif désir de venir ici, et cela parce que la Russie « devait prendre une décision définitive dans le délai de trois ou quatre semaines au plus tard » (1).

D'ailleurs, les ambassadeurs du roi à Paris, à Londres, à Berlin et à Saint-Petersbourg ont été tenus au courant, jour par jour, de toutes les phases qu'ont traversées les négociations engagées spécialement entre Londres et Saint-Petersbourg.

L'action du gouvernement du roi a été plus particulièrement dirigée dans le but de faciliter l'œuvre de pacification de la diplomatie, en conservant intacts les droits de l'Italie qui dérivent des traités et de sa position en Europe.

Cette action pacificatrice du gouvernement italien se révèle dès le principe dans le langage tenu le 13 mars par le ministre des affaires étrangères au ministre de Turquie à Rome, qui avait été chargé de déclarer que la Turquie opposait un refus « catégorique » aux propositions que les puissances se préparaient à faire à la Sublime Porte.

L'honorable Melegari s'est abstenu de discuter la substance des nouvelles qui lui étaient parvenues, mais il n'a pas manqué d'insister sur « la gravité de la situation, démontrant surtout combien il serait désirable que la Sublime Porte ne préjugât pas le développement normal des événements par des résolutions précipitées et par des refus prématurés » (2).

Comme les négociations de paix entre la Turquie et le Monténégro paraissent rencontrer des difficultés sérieuses, et devant l'évidence qu'un tel état de choses aurait rendu plus difficile le résultat

des négociations entre Londres et Saint-Petersbourg, l'honorable Melegari envoya le télégramme suivant, en date du 14 mars, aux ambassadeurs du roi à Paris, à Londres, à Berlin, à Vienne et à Saint-Petersbourg :

La gravité de la situation qui va résulter, surtout après ce qui se passe en Albanie, n'échappe pas sans doute à V. Exc. Dans une récente dépêche, je vous ai entretenu de l'agitation qui se manifeste dans cette province. Il n'y a point de doute pour nous que les puissances, désireuses de voir la paix rétablie, devraient tourner leur attention de ce côté; des mouvements éventuels dans l'Albanie et de l'accord difficile entre la Turquie et le Monténégro, pourraient sortir un état de choses plein de dangers et de complications menaçantes.

Quant à la préoccupation du gouvernement italien de maintenir les droits de l'Italie dérivant des traités, nous en trouvons une preuve dans la première dépêche envoyée, le 22 mars, à l'ambassadeur italien à Londres. Parlant dans cette dépêche des négociations concernant le protocole, et surtout de la question du désarmement, l'honorable Melegari, après avoir déclaré « que le gouvernement italien n'avait pas à cœur de soulever à ce sujet des difficultés de forme », ajoutait :

Je pense néanmoins qu'un engagement de la Russie, pris vis-à-vis de l'Angleterre seulement, pourrait ne pas paraître conforme au traité de 1856, vu que ce traité vise à écarter tout protectorat exclusif en faveur de la Turquie. Il paraîtrait donc plus sage, en vue des éventualités de l'avenir, qu'on ne s'écarter pas dans cette occasion, de la règle en vertu de laquelle les six puissances doivent concourir dans tous les actes concernant la Turquie. Le but auquel tend l'Angleterre par exemple s'obtient moyennant une déclaration que l'ambassadeur russe ferait au moment de la signature du protocole et qui serait insérée dans le procès-verbal rédigé pour cette signature même.

Tandis que le gouvernement du roi appelle la sollicitude des puissances européennes sur la nécessité d'aplanir les divergences entre le Monténégro et la Turquie, il agit lui-même dans ce sens à Constantinople et à Cettigne.

Il résulte d'une dépêche du chargé d'affaires à Constantinople, M. le baron Gavagna, au ministre des affaires étrangères, en date du 15 mars, que notre représentant, se basant sur les instructions reçues, a fait sentir amicalement aux ministres du Sultan l'opportunité de ne pas soulever, dans les négociations avec le Monténégro, des incidents qui rendraient infructueuse l'œuvre conciliatrice des grandes puissances; il leur a fait observer que le gouvernement ottoman s'assurait ainsi très grande part de responsabilité s'il n'avait pas un accord, sans lequel on ne pourrait en vain le renouvellement pacifique des difficultés actuelles, et que les intérêts bien entendus de la Porte devraient lui faire préférer quelque sacrifice territorial au danger de p.ochains et bien plus grave complication.

Le conseil de Sa Majesté à Raguse, M. Durando, a communiqué, de son côté, au prince du Monténégro, un télégramme daté du 14 mars. (Le supplément du Livre Vert n'en donne pas le texte). Prenant en même temps motif du télégramme qui lui avait été transmis peu avant par le prince, et qui lui faisait part de l'intention non seulement de persister dans les demandes formulées, mais de refuser même la prolongation de l'armistice, le consul a écrit, le 15 mars, à Cettigne sous forme privée, faisant remarquer que, vu l'état des choses, il était du plus haut intérêt pour la Principauté de ne prendre aucune initiative, soit pour la rupture des négociations, soit pour celle de l'armistice.

Le consul italien ajoutait qu'il était préférable pour le Monténégro de s'en tenir au statu quo, qui le laissait en possession de beaucoup de territoire qui ne lui appartenait pas et lui laissait beaucoup à espérer de l'action diplomatique de l'Europe intéressée à maintenir la paix.

La dépêche que le ministre des affaires étrangères a adressée à l'ambassadeur du roi à Londres mérite également d'être reproduite en entier. La voici :

En présence de l'invitation que, par l'intermédiaire de Votre Excellence, lord Derby nous a fait parvenir pour la signature immédiate du protocole, j'ai dû prendre en considération la réserve absolue que le prince Gortchakoff a gardée jusqu'ici envers tous les ambassadeurs indistinctement, quant aux déclarations à échanger entre la Russie et l'Angleterre. Cette attitude pourrait avoir pour conséquence que les réserves résultant de ces déclarations ne pourraient être invoquées par les autres puissances, de sorte que, si celles-ci signaient sans réserve, le protocole constituerait un acte anormal dont la signature engagerait, dans une mesure différente, les parties contractantes.

Pour cette raison, qui se résume substantiellement dans notre légitime désir de conserver toute entière la liberté d'action du gouvernement de Sa Majesté, dans le cas où les difficultés présentes ne pouvant pas être arrangées, l'Angleterre déclarerait que le protocole a perdu, pour ce qui la concerne, sa valeur, j'ai jugé à propos de vous communiquer les instructions contenues dans mes deux derniers télégrammes d'hier. Votre Excellence a été autorisée à signer le protocole, si tous les autres ambassadeurs ont les mêmes pouvoirs; mais Votre Excellence devra en même temps faire insérer dans le procès-verbal, de la signature, ou, à défaut de procès-verbal, consigner dans un *memorandum* qui devra être remis, avant la signature, aux autres plénipotentiaires, une réserve ainsi conçue :

« La signature n'engage l'Italie que pour « autant que l'entente heureusement établie « entre toutes les puissances par le protocole « de ce jour sera maintenue. »

Cette réserve, comme on le sait, a été insérée dans le procès-verbal de la signature du protocole. Néanmoins à Constantinople on n'avait pas foi dans les efforts de la diplomatie, et on tenait pour certain que la Russie voulait la guerre à tout prix. En effet, le 2 avril notre chargé d'affaires étant allé visiter le ministre des affaires étrangères de Turquie, celui-ci lui dit : « Les négociations entre l'Angleterre et la Russie n'ont eu aucun effet utile. La Russie veut nous faire la guerre ».

Un nouvel entretien a eu lieu, le 5

avril, entre le ministre des affaires étrangères de Turquie et le chargé d'affaires d'Italie à Constantinople. Saffet pacha a dit à ce dernier : Je sais que l'Italie a fait une réserve dans le sens de la déclaration de lord Derby, et nous nous réjouissons de voir que votre gouvernement s'associe au gouvernement anglais pour nous montrer ses sympathies ».

Le ministre ottoman aurait voulu, avec beaucoup de pénétration, tirer de cet acte du gouvernement italien des conséquences plus grandes que celles qu'il devait réellement produire à l'égard de la conduite du gouvernement même, et s'est laissé échapper ces paroles : « Nous espérons voir l'Italie marcher toujours de concert avec l'Angleterre ». Mais le chargé d'affaires lui a répondu avec à-propos : « Ce n'est pas de l'accord entre l'Italie et l'Angleterre que la Porte doit se réjouir, mais bien de celui qui s'est établi entre les puissances, parce que ce n'est que sur ce dernier que l'empire ottoman peut fonder son salut ».

Le dernier document que nous reproduisons en entier est celui en date du 13 avril, par lequel le ministre des affaires étrangères a envoyé au chargé d'affaires de Sa Majesté à Constantinople copie de la délibération de la Turquie au sujet du protocole de la Russie. Voici ce document :

J'ai l'honneur de vous communiquer, ci-joint, copie du mémoire que M. le ministre de Turquie m'a remis hier, et lequel contient les délibérations prises par la Sublime Porte en réponse au protocole de Londres et à la déclaration de la Russie. La réponse du gouvernement ottoman implique le refus du protocole et des conditions proposées par le cabinet de Saint-Petersbourg. J'ai manifesté à Essad bey le vif regret que le gouvernement de Sa Majesté a éprouvé en approuvant une résolution qui malheureusement pourra avoir les plus graves conséquences aux dépens des intérêts engagés et du maintien de la paix. Veuillez, etc.

Signé : MELEGARI.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

CHYPRE, le 18 avril 1877.

Sawas pacha, vali des îles de l'Archipel, qui était attendu ici, n'est pas encore arrivé.

Le nom du député élu à Chypre en remplacement de M. Pansy-tek Saripol, démissionnaire, n'est pas encore connu. On a déjà ici la nouvelle de l'arrivée à Constantinople de l'autre député, M. Mehmet-bey Sifouzzad.

M. Charles Watkins, dont on avait annoncé la nomination au poste de général de la Banque Impériale Ottomane à Larnaca, vient d'être nommé aussi consul de Sa Majesté Britannique à Chypre, en remplacement de feu M. W. Riddell.

M. Z. D. Piéridès, drogman-chancelier et gérant du consulat par interim, vient de remettre le service du consulat britannique à M. Watkins.

Nous sommes certain que M. Watkins, par sa capacité et la connaissance qu'il a du Levant et des langues orientales, remplira ses doubles fonctions avec beaucoup de tact, de dignité et d'intelligence.

COMMERCE. — Plus calme jusqu'à ce que les céréales de la nouvelle récolte commencent à paraître sur place.

La vente pour les céréales se limite à cause du dépôt très réduit, à la seule consommation locale. Blés à p. 32 3/4 le kil, premier cdt.

Laine en Sicile. — La récolte a commencé. Aucune vente en gros qui puisse fixer le prix.

COURS DES MONNAIES. — Livre turque, p. 148; pièce de 20 francs, p. 128; médaille en argent, p. 281/2; b. schlik, p. 63/4; altuk, p. 8. — L'or est rare.

#### NOUVELLES ETRANGERES.

##### FRANCE.

On lit dans le *Moniteur universel* :

Pour répondre, dans une certaine mesure, aux sollicitations pressantes de plusieurs députés appartenant aux groupes de la gauche, et aussi en présence de l'intention que divers journaux prêtent à quelques évêques de suivre l'exemple de Mgr de Nevers, il a été décidé, croyons-nous, en conseil des ministres, que le garde des sceaux adresserait à tous les évêques une lettre qui paraîtrait à l'Official, et dans laquelle M. Maréchal, au nom du gouvernement, après avoir exposé les dangers et les complications que peuvent entraîner ces manifestations et le trouble qu'elles jettent dans les esprits, ferait appel à leur patriotisme et à leur sagesse.

Le gouvernement espère que la publication de cette lettre et les termes très fermes dans lesquels elle doit être conçue donneront satisfaction aux membres de la gauche, et qu'ils renonceraient à l'interpellation qu'ils ont exprimé l'intention de faire, dès la rentrée, au sujet de l'attitude des évêques et des catholiques.

On lit, d'autre part, dans celle des correspondances de l'Indépendance belge qui passe pour être rédigée dans l'entourage de M. Jules Simon :

M. le président du conseil a annoncé qu'il venait de charger le préfet de la Nièvre de se rendre auprès de l'évêque et de lui dire qu'il n'avait pas le droit d'adresser de circulaire aux maires; le préfet a été en outre chargé d'avertir le prélat que le gouvernement ne tolérerait pas de la part des évêques des empiétements sur les droits de l'autorité civile.

Je dois vous dire que M. le président de la république a approuvé les instructions que M. Jules Simon a données au préfet de la Nièvre.

##### RUSSIE.

Le *Messenger officiel* oublie la dépêche suivante de Kischneff, en date du 8 avril :

S. A. I. Mgr le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch père, commandant en chef de l'armée du Sud, a reçu ce matin, à 11 heures, les délégués monténégrins, MM. Bojidar Petrovitch et Stanko Radonitch, qui retournent de Constantinople à Cettigné par Odessa et Vienne. Les délégués ont été invités à dîner à la table de Son Altesse Impériale. Ils partent ce soir pour continuer leur voyage;

ils sont pressés d'arriver à Cettigné, attendu que M. Petrovitch est nommé commandant en chef des forces monténégrines et qu'un plus long séjour ici retarderait de huit jours l'ouverture des hostilités par le Monténégro.

#### Quelque chose d'intéressant !

L'annonce de fortune de Samuel Heckscher, à Hambourg qui se trouve dans le numéro d'aujourd'hui de notre gazette est bien intéressante. Cette maison s'est acquise une si bonne réputation par le paiement prompt et discret des montants gagnés ici et dans les environs que nous prions tous nos lecteurs de faire attention à son insertion de ce jour.

#### BOURSE

##### COURS DES FONDS

GALATA, le 2 mai 1877.	
Ouv. du m. ....	P. 8 35
Hausse ....	9 4
Baisse ....	9 35
3 %	3 h. du soir ....
Clôt. du soir ....	9 —
Après Bourse ....	—
Actions Société Générale Cp. d. L. S.	2 45
» de la Société de change et val.	4 20
» de la Banque de Consplé ....	2 25
» du Crédit Général ....	1 20
Tramways ....	4 25
Laurium Cp. d. L. S.	Fr. 61
Crédit Hellénique ....	410 —
Obligations des Chemins de fer ....	22 3/4
1863 ....	43 —
1865 ....	44 —
1869 ....	40 —
1872 ....	43 1/2
1873 ....	39 —

##### MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

##### ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 29 et 30 Avril 1877.

De Marseille italien *Solento* cap. Pirandello marchandises pour Consplé et Odessa agent Florio de Trieste autrichien *Trilone* cap. Mettel lest agent Lloyd.

De Alexandrie autrichien *Achille* ca. Forti marchandises et passagers agent Lloyd.

De Cardiff anglais *Ebor* cap. Brockett charbon pour Galatz agent Dawson.

De Newcastle anglais *St Oscar* cap. Reed charbon pour Consplé agent Dawson.

De Malte anglais *K. Arthur* cap. Houghton lest pour Galatz agent Heald.

##### DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Marseille italien *Simeto* cap. Viola marchandises de Odessa.

Pour Trebizonde français *Ilissus* cap. Reynier marchandises et passagers.

Pour Trebizonde français *Ilissus* cap. Reynier marchandises et passagers.

##### DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Marseille hellène *Andronachi* cap. Cristodopoulos grains de Toulcha.

Pour Marseille hellène *A. Nicolaos* cap. Charopoulos grains de Toulcha.

Pour Marseille hellène *Evangelismos* cap. Stofor avoine de Achilou.

Pour Trieste hellène *Kimon* cap. Mamis grains de Ismail.

Pour Trieste hellène *A. Dimitrios* cap. Rucas grains de Tagnanor.

Pour Marseille italien *P. Antonio* cap. Pietrapiana grains de Berdiansca.

Pour Marseille italien *Ottavina* cap. Lena grains de Berdiansca.

Pour Falmouth italien *Ottavina* cap. Ferrari orge et maïs de Kustendj.

Pour Falmouth italien *T. Picasso* cap. Picasso grains de Odessa.

Pour Azoff italien *Britannia* cap. Oneto lest.

##### NOLISSEMENTS PRATIQUES

Autrichien de quai 2200 de Dédagatch pour R. U. schell. 5/6 fr. 2 1/2 pour Méditerranée.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

#### ANNONCES

##### MINISTÈRE DE LA GUERRE.

###### AVIS.

Mardi, 26 avril (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive des articles ci-dessous mentionnés : 22,000 ocques de soude, soumissionné à 46 paras l'ocque. 40,000 ocques de campêche, soumissionné à 70 paras l'ocque. 311 ocques d'indigo de Bengale, soumissionné à 120 piastres l'ocque. 601 ocques de potasse, soumissionné à 3 piastres 30 paras l'ocque. 2,500 ocques d'acide sulfurique, soumissionné à 3 piastres l'ocque. 300 ocques d'acide chlorhydrique, soumissionné à 35 paras l'ocque. 15,000 ocques d'alun, soumissionné à 65 paras l'ocque. 2,000 ocques de bicarbonate de potasse, soumissionné à 11 1/4 piastres l'ocque. 1,900 ocques de sulfate de cuivre soumissionné à 5 piastres l'ocque. 4,000 ocques de colle, soumissionné à 10 piastres 25 paras l'ocque. Le montant en sera payé en deux termes avec un intervalle de 31 jours, à dater de chaque reçu. Les paiements seront faits, en médiedé d'argent au prix de 20 piastres ou en *caimé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 2 mai 1877.

###### AVIS.

Mon nécessaire, contenant, entr'autre objets, mon cachet dont l'impression est HASSAN MOUSA. 82, a été volé dans ma maison sise rue Achraf effendi n° 11, quartier de Nour-Omani. Le ministère de la police, avisé du vol, a arrêté les coupables et quelques-uns de ces derniers ont fait des aveux. Mais dans la crainte que mon cachet n'ait servi à la confection de faux, j'ai cru devoir informer le public de ce qui précède.

Constantinople, le 14/26 avril 1877.

HASSAN MOUSA EL-ACHAD.

#### MINISTÈRE DE LA GUERRE.

###### AVIS.

Jeudi 31 avril (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive d'une certaine quantité d'olives d'ocque soumissionnées à 3 1/2 piastres l'ocque.

Le paiement en sera fait, à la présentation du reçu, par le Trésor du nizamié au comptant en *caimé* à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 26 avril 1877.

#### MINISTÈRE DE LA GUERRE.

###### AVIS.

Jeudi, 21 avril (v. s.) aura lieu l'adjudication de la fourniture de 1,800,000 ocques de biscuit livrable par des lots mensuels de 300,000 ocques à partir du 1er mai prochain et déjà soumissionné à 20 paras l'ocque.

La farine nécessaire de ces biscuits devant être fournie par la manutention militaire il sera pris livraison de 60 ocques de biscuit au lieu de 60 ocques de farine fournie.

Le paiement du montant de cette fourniture sera effectué en *caimé* à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 30 avril 1877.

#### GRANDE MAITRISE

##### DE L'ARTILLERIE.

###### AVIS OFFICIEL.

L'adjudication d'une fourniture de mille sept cent quatre-vingt-cinq ocques de poudres d'émersion devant avoir lieu le lundi 25 avril (v. s.) ; les personnes qui voudraient voir les échantillons et rabaisser le prix déjà obtenu sont invitées à se présenter jusqu'à la date sus-désignée à la section du Levazim dépendante du Conseil de la Grande Maitrise d'Artillerie.

Tophané, le 20 avril 1877, (v. s.)

###### AVIS.

##### MAISON DE CONFIANCE

S'adresser au Teké chez M. M. J. Torokomian et P. Gabriellian, Horlogers Bijoutiers.

Dorure et argenture galvanique sur métaux, réparation des couverts de table, plateaux, candélabres etc. etc. Garantie au titre des meilleures maisons de Paris et à des prix excessivement modérés. Bronzage, imitation d'antique sur tous métaux, pendules, objets d'art etc.

Atelier rue Serkis n° 14

HENRI CRAFT de Paris.

Donne des leçons pratique de Galvanisme.

A VENDRE un coupé et un chepe à incendie et un billard.

S'adresser aux palefreniers des écuries situées derrière la chancellerie de Russie, rue Soliali.

#### POSTES INTERNATIONALES OTTOMANES

##### AVIS AU PUBLIC.

Les correspondances pour l'Europe à partir de demain 19 1er mai seront expédiées par la voie de Varna jusqu'à nouvel ordre comme par le passé.

Le courrier de Brindisi voie de Trieste à partir du 4 mai sera expédié à 4 h. 30 m. vendredi soir, au lieu du samedi matin à 9 h. 30 m.

Constantinople, le 30 avril 1877.

#### I. R. DIREZ. DELLE POSTE AUSTRIACHE.

##### AVVISO.

In riferimento all'avviso del 26 corr., si previene il pubblico che da domani, martedì, in poi sino a nuovo avviso, il corriere per l'Europa sarà spedito come per il passato, via Varna, ogni martedì e venerdì alle ore 2 p. m.

Per questa via non si spediscono gruppi.

Il vapore per Trieste partira d'ora innanzi il venerdì alle ore 5 p. m. L'ultima levata dalle cassette a lettere a Sambul e a Galata si farà alle ore 4 p. m. a Pera alle 1 1/2 p. m.

Lettere raccomandate si accettano sino alle 4 p. m. Con questo vapore si spediscono anche gruppi ed oggetti di valore, ad eccezione di quegli a destinazione di Trieste. I gruppi si accetteranno il venerdì sino alle ore 2 p. m. Le cassette a lettere si trovano a



